

L'Écosse régénératrice ou la création des « cliques nationales » bretonnes, d'une sortie de guerre à l'autre

Sébastien CARNEY

Abstract:

In 1919, it became obvious to some that Brittany had already lost its war, as evidenced by its fast francisation, down to its very traditional music. Gathered around the nationalist journal Breiz Atao, a number of young Bretons endeavoured to reclaim Brittany's culture while seeking support from Scotland. The Breton "national cliques" modelled themselves on Scottish pipe-bands, thus seeking to showcase a revitalized, pure and decidedly Celtic Brittany. During World War II, with the support of the Germans who had a vested interest in maintaining Breton nationalism on life support, this new and fashionable generation of pipers formed the Assemblée des Sonneurs which, although it turned its back on Scotland in the 1950s, is still existing today.



Le 3 mai 2014, à l'initiative de la ville de Rennes, une journée du souvenir est organisée à Paris, dans la cour des Invalides. Devant le ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian, à côté de la plaque de Louis-Henri Nicot évoquant 240 000 Bretons morts à la Grande Guerre¹, l'adjudant-chef Lemoine interprète à la cornemuse une

1. Sur l'usage symbolique de ce chiffre, voir Frédéric LE MOIGNE, « Les '240 000' de Sainte-Anne d'Auray, nombre porteur du catholicisme breton », dans Y. Tranvouez (dir.), *Les catholiques bretons dans la Grande Guerre*, à paraître et Sébastien CARNEY, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Rennes, PUR, 2015, p. 58-61.

marche écossaise. Commentant cette cérémonie, le site internet nationaliste Agence Bretagne Presse déplore l'absence de drapeaux bretons et le fait qu'un air écossais ait été joué en lieu et place de l'hymne national breton², dont l'air est pourtant d'origine galloise. Nous sommes ici au carrefour de plusieurs facteurs de tension : des nationalismes conflictuels ; un interceltisme aussi contesté qu'intégré ; un bilan mortuaire polémique. Et la musique, dont on sait à quel point elle exprime l'expérience des individus en société : leurs unions, leurs mobilisations, leurs rites, leurs violences, leurs ferveurs³. Organisation des sons, la musique participe du politique, qui est affaire de langage et d'organisation de la société. À ce titre, elle joue un rôle important dans l'histoire du nationalisme breton. En 1918, quelques jeunes gens fondent le Groupe Régionaliste breton, auquel ils offrent une feuille baptisée *Breizh Atao !*, successivement organe de l'Union de la Jeunesse de Bretagne, du Parti autonomiste breton, puis du Parti national breton. Ces jeunes prétendent « travailler activement au *relèvement de la Patrie Bretonne*⁴ ». En effet, pour de multiples raisons ils sont persuadés que la participation des Bretons à la Grande Guerre témoigne de leur francisation, donc de leur dégénérescence⁵. *Breizh Atao* se propose donc de receltiser les Bretons latinisés. Comment la musique écossaise participe-t-elle de ce processus ?

Une des voies qu'ont explorées les nationalistes bretons dans leur tentative de régénérer la Bretagne est celle du panceltisme. Au début

2. Maryvonne CADIOU, « Journée mémorielle bretonne à Paris le 3 mai », <https://abp.bzh/id=34098>, consulté le 24 octobre 2016.

3. Philippe GUMPLOWICZ, *Les résonances de l'ombre. Musique et identités : de Wagner au jazz*, Paris, Fayard, 2012 ; Jean-Marie DONEGANI, « Musique et politique : le langage musical entre expressivité et vérité », *Raisons politiques*, n° 14, 2004/2, p. 5-19. Sur la cornemuse et les *bagadoù*, voir, entre autres : Marie-Barbara LE GONIDEC, « Du civil au militaire, du couple à la clique : l'exemple du bagad de Lann-Bihoué », dans M.-B. Le Gonidec (dir.), *Temps de la guerre versus temps de la paix : l'expression musicale comme agent du lien social*, Paris, CTHS, 2013, p. 93-119 ; Thierry JIGOUREL, Pascal LAMOUR, *Cornemuses en Bretagne*, Romorantin, Éditions CPE, 2011 ; Jean-Michel ROIGNANT, Armel MORGAN, *Bagad : vers une nouvelle tradition*, Spézet, Coop Breizh, 2005 ; Yves DEFRANCE, « Le bagad, une invention bretonne féconde », dans *Fédération des associations de musiques et danses traditionnelles, Les hautbois populaires. Anches doubles, enjeux multiples*, Éditions modal, 2002, p. 122-141.

4. Fonds Mordrel, OM7 I78. Statuts du GRB, 1918-1919. L'expression est soulignée dans le texte.

5. S. CARNEY, *Breizh Atao !*, *op. cit.*, p. 58 sqq.

des années 1920, ces jeunes pensent en effet que la race se caractérise par la langue, les aptitudes sociales, le génie intellectuel, les traditions et la civilisation⁶. C'est donc par l'apport culturel que l'on peut espérer retrouver les caractéristiques celtiques cachées sous le vernis latin. Cette régénération de la race est censée se faire, entre autres, au contact des Gallois, des Écossais, et des Irlandais ou par l'étude de leurs cultures. Olier Mordrel, jeune ténor de *Breizh Atao*, explique :

Le Panceltisme nous fera sortir de notre ambiance pétrifiée, il nous plongera dans un courant de vie intense qui réveillera un génie, une sensibilité et un caractère endormis, abrutis par une trop longue servitude. Il fera de nous des Celtes intégraux, c'est-à-dire des hommes faisant figure d'hommes⁷.

Mais les contacts noués alors avec les Irlandais et les Gallois tournent court⁸. Reste l'Écosse, où l'on espère trouver remède contre la francisation.

Découvrant la matière bretonne, Mordrel avait lu quelques ouvrages sur la musique. Dans les *30 mélodies populaires de Basse-Bretagne* de Bourgault-Ducoudray, il avait découvert la parenté présumée entre les musiques bretonnes, galloises, écossaises, irlandaises, suédoises, russes et grecques, dans lesquelles, assurait l'auteur, les caractères de la musique primitive de la race aryenne perduraient⁹. Dans *Les quinze modes de la musique bretonne* de Duhamel, il avait appris que la « musique celtique » c'était « la chanson d'un tisserand, d'un matelot, d'une mendicante ; c'est l'air que souffle dans son instrument un biniou de Cornouaille ou un *piper* des Highlands¹⁰ », en un mot, l'âme du peuple¹¹. Mais dans son apprentissage musical, la relation qu'entretient Mordrel avec Louis Weisse est capitale. Employé dans le métro parisien, profes-

6. Non-signé (O. Mordrel), « L'action nationaliste. I. Développer le sentiment national », *Breizh Atao*, n° 3(39), 15 mars 1922, p. 173-174.

7. O. MORDREL, « Les Avantages du Panceltisme », *Breizh Atao*, n° 4-5(52-53), 15 avril et 15 mai 1923, p. 295.

8. S. CARNEY, *Breizh Atao !*, *op. cit.*, p. 70-78.

9. Louis-Albert BOURGAULT-DUCOUDRAY, *30 mélodies populaires de Basse-Bretagne*, Paris, Lemoine, 1885. À la parution de ce livre, on était en plein débat sur l'origine des populations européennes.

10. Maurice DUHAMEL, *Les 15 modes de la musique bretonne*, Paris, Éd. Rouart et Cie, 1911.

11. Philippe GUMPOWICZ, *Les résonances de l'ombre*, *op. cit.*, p. 47.

seur de breton au Cercle Celtique de Paris, Weisse est un panceltique aussi fanatique qu'antifrançais¹². C'est lui qui initie le jeune Mordrel à ce qu'ils nomment les arts celtiques. Surtout, il lui apprend des chansons galloises et écossaises. Mordrel se souvient :

Ma prédilection allait aux chansons écossaises. [...] Il y a des pièces, dans le folklore musical écossais, qui ont une grandeur et une somptuosité qu'on ne trouve nulle part ailleurs, parce qu'à cette richesse et à cette force sont intimement liés des accents de tendresse et une qualité d'émotion qui nous permettent de nous identifier avec elles. Je chantais *Annie Laurie* ou la marche des *Cameron*s à m'en remplir les yeux de larmes¹³.

La musique écossaise est pour Mordrel romantisme, exotisme et sensations brutes. Encore dans ses dernières années, il associera la cornemuse à quelque cérémonie tribale lorsqu'il évoquera dans ses mémoires le régiment de soldats écossais de 1919 « qui venait répéter ses marches gaèles sur le quai de la Seine, [...] où je me rendais comme un dévot à la messe. Je rêvais d'épopée celtique, où de grands diables blonds buvaient de l'hydromel dans des crânes¹⁴ ».

De fait, le *Highland bag-pipe* semble tout adapté aux projets de receltisation de la culture bretonne que nourrit Mordrel. Dès la Grande Guerre, il est impressionné par les cornemuses de la Garde Noire écossaise. Au dos d'une carte postale datée d'avril 1920, où les troupes écossaises défilent pour les fêtes de la victoire, le 14 juillet 1919, il s'enthousiasme : « Telle [sic] sera en 1930 l'aspect de la clique formidable qui précédera les bataillons serrés des potred [des gars] de l'UYB, lors du défilé à l'occasion du congrès général¹⁵. »

À l'inverse, le couple traditionnel breton biniou-bombarde jouit chez les nationalistes d'une image négative : ce sont les instruments d'un pays asservi. Commentant une couverture célèbre de *l'Illustration*,

12. Jean LA BÉNELAIS (alias O. Mordrel), *Galerie bretonne*, Merdrignac, La Bretagne réelle, 1953, p. 9.

13. Fonds Mordrel, OM7 T40, premier tapuscrit des mémoires d'Olier Mordrel.

14. O. MORDREL, *Breizh Atao ou Histoire et actualité du nationalisme breton*, Paris, A. Moreau, 1973, p. 4546.

15. Fonds Mordrel, OM7 M196, notes biographiques éparses.

un militant écrit : « Laissons aux Bretons leurs bombardes et leur biniou puisque ces instruments les entraînent à se faire casser la... figure pour la France¹⁶ ! » De fait, le *bag-pipe*, aussi appelé *war-pipe*, cornemuse de guerre au son grave dotée de trois longs bourdons, instrument d'une armée victorieuse utilisé en *pipe-band* depuis la guerre de Crimée, paraît bien plus martial et viril que ces instruments de la défaite, symboles de la dégénérescence de la race, au son suraigu pour le biniou qui ne compte qu'un seul petit bourdon. En fait, le biniou tel qu'il est joué en Bretagne est condamné. En 1925, au retour des fêtes des Reines de Cornouaille, Mordrel écrit :

Je sais bien qu'il est d'usage qu'un couple de sonneurs défile en titubant. Cependant les zigzags de nos compatriotes et leurs rengaines [...] nous faisaient regretter amèrement les splendides orchestres de cornemuse, à la mise en scène somptueuse, aux déploiements réglés comme une manœuvre militaire¹⁷.

Le constat est simple : le répertoire des sonneurs a dégénéré car il fait une part trop belle aux airs venus de Paris. Sans compter que les sonneurs ont parfois abandonné leurs instruments pour l'accordéon, la clarinette, reconversion qui est perçue comme une menace pour la musique traditionnelle¹⁸.

Chez Weisse, Mordrel entreprend alors, mais sans succès, l'apprentissage du *bag-pipe* en quoi il place malgré tout beaucoup d'espoirs. « La manifestation de nos arts traditionnels, » écrit-il, « ce sera : [...] l'adoption de l'orchestre de binious (à former sur le modèle des scottish bands) comme clique nationale¹⁹ ». La musique bretonne doit donc retrouver ses caractères originaux que d'autres ont conservés, mais il s'agit aussi d'opposer aux cliques de tambours et cuivres à la française, des cliques bretonnes :

16. Ed. BOISECQ, « Double face », *Breizh Atao*, n° 71, 20 octobre 1929, p. 1.

17. O. MORDREL, « La Fête des Reines de Cornouaille », *Breizh Atao*, n° 9-10(81-82), 1^{er} septembre et 1^{er} octobre 1925, p. 605.

18. Michel COLLEU, *Musique Bretonne. Histoire des sonneurs de tradition*, Grenoble, Chasse-Marée/Glénat, 2008, p. 104 et 107.

19. O. MORDREL, « L'action nationaliste. I. Développer le sentiment breton (suite) », *Breizh Atao*, n° 7(43), 15 juillet 1922, p. 208-209.

La victoire de la cornemuse sur le clairon serait :
 Celle de la musique sur le bruit.
 De l'art sur la sauvagerie.
 Du celtisme sur l'invasion étrangère²⁰.

En définitive, il s'agit moins d'importer la musique écossaise – Mordrel ignore le *pibroch* par exemple – que d'adopter le caractère martial, guerrier de la cornemuse et du *pípe-band*. Lentement mais sûrement, Mordrel parvient à se faire entendre.

Avant 1932, on compte à peine une demi-douzaine de *bag-pípes* dans les milieux bretons. Ceux qui animent les manifestations bretonnes à Paris choisissent bientôt cet instrument jugé moins criard, plus noble, plus prestigieux que le vieux biniou²¹. C'est le cas par exemple d'Hervé Le Menn, à qui Weisse fournit un instrument. Ce jeune militant du PAB connaît évidemment Mordrel – lui-même ex-apprenti sonneur proche de Weisse – qui lui aura fait part de ses rêves écossais régulièrement exposés dans *Breizh Atao*. En 1932, Le Menn et Dorig Le Voyer fondent la KAV (*Kenvreuriezh ar Viniouerien*, confrérie des biniouistes). Ils sont rejoints par quelques amateurs et importent une douzaine de cornemuses, qu'ils accompagnent de tambours. Le Voyer se met à fabriquer des instruments et invente l'éphémère biniou *nevez* (nouveau) à deux bourdons, puis le biniou *bras* (grand), qui est en fait une cornemuse écossaise au doigté adapté à la bombarde. Le biniou breton est alors nommé biniou *kozh* (vieux).

Immédiatement, la KAV entre en interaction avec le Parti national breton. Le Menn y recrute lors des réunions de section, argumentant sur l'intérêt national d'adopter cet instrument pour « barrer la route aux cliques étrangères²² », et le parti utilise la KAV qui – c'est nouveau – se produit en costume et défile au pas cadencé. En groupe ou individuellement, les jeunes *pipers* accompagnent les manifestations du PNB : par exemple les pèlerinages à Saint-Aubin-du-Cormier en 1938 ; mais aussi les randonnées, les camps d'été, les auberges de jeunesse en vogue dans le tournant des années 30. Là, Mordrel voit apparaître de

20. O. MORDREL, « Propos d'un apprenti-sonneur », *Breizh Atao*, n° 1(73), 1^{er} janvier 1924, p. 517-518.

21. Y. DEFRANCE, « Le bagad, une invention bretonne féconde », art. cit.

22. « La vie du parti. Paris », *Breizh Atao*, n° 274, 18 avril 1937, p. 4.

« nouveaux Bretons » qui « vivent dans le bourdonnement de la cornemuse²³ ». Sur fond de rejet de la modernité, d'exaltation du nordisme et de la virilité, Mordrel voit en la cornemuse « l'équivalent nordique du tam-tam africain », qui « éveille des profondeurs de l'être physique, des émotions primaires, une sorte de dynamisme héréditaire qui nous relie effectivement aux plus lointains ancêtres de notre race²⁴ ». Cornemuse et homme nouveau sont ainsi liés et Mordrel ne s'y trompe pas, qui place tous ses espoirs dans la KAV, pépinière prometteuse dont on espère alors créer une antenne en Bretagne. L'idée est soulevée en 1937, au *Bleun-Brug* de Plougastel. Vraisemblablement Mordrel, qui défile derrière le *piper* à cette occasion, est de la discussion. *Breizh Atao* assure en tout cas que c'est un plaisir et un devoir que de jouer du biniou et de la bombarde. Mais le projet tourne court, et il faut attendre 1943 et l'action déterminante de Polig Monjarret pour qu'il se concrétise.

Polig Monjarret n'est pas le nazi échevelé que d'aucuns voudraient juger aujourd'hui, pas plus que le discret et éphémère adhérent du parti que d'autres veulent défendre. Avant d'être un musicien, il est un fervent militant nationaliste. Les grandes lignes de son parcours peuvent être retracées grâce à la correspondance qu'il a échangée avec Mordrel²⁵. Lecteur occasionnel de *Breizh Atao* que son père achetait parfois, Monjarret est avant-guerre surtout impliqué dans le scoutisme : en 1936 il fonde à Guingamp une troupe d'Éclaireurs de France²⁶. Lorsqu'en juin 1940 la France est occupée, il obéit à son père qui lui intime l'ordre de prendre le bateau pour rejoindre l'Angleterre. Son embarcation est attaquée par une vedette allemande : il se jette à l'eau et rejoint les côtes bretonnes à la nage. « Cela m'avait à jamais dégoûté de l'Angleterre, de la guerre et m'inspira un saint respect – provoqué par la trouille à

23. O. MORDREL, « Les Nouveaux Bretons (3^e Article) », *Breizh Atao*, n° 260, 4 octobre 1936, p. 3.

24. *Ibidem*.

25. Notamment fonds Mordrel, OM25 C2260, lettre de P. Monjarret à O. Mordrel, 13 juillet 1955. Sauf mention contraire, tous les détails afférant au parcours de Monjarret sont extraits de cette lettre à un ami nationaliste, à qui le musicien s'est confié bien plus librement qu'à la justice à laquelle il s'agissait d'échapper en 1945.

26. Sur le scoutisme en Bretagne, voir Yvon TRANVOUEZ (dir.), *Scoutisme en Bretagne, scoutisme breton ?*, Brest, CRBC, 1997. Sur le scout Monjarret, voir Christophe CARICHON, *Scouts et guides en Bretagne*, Fouesnant, Yoran embanner, 2007.

n'en pas douter – pour les troupes d'occupation²⁷ », avouera-t-il. De retour à Guingamp, il retrouve son collègue scout Jean Guiomar, et un ancien copain du lycée qui leur parle de la libération de la Bretagne. Ils se mettent alors à lire *L'Heure Bretonne*, nouveau journal du PNB.

Début novembre, en tant que commissaire de district des Éclaireurs de France, Monjarret est propulsé chef de chantier de l'École de Formation des Cadres Ty-Armor à Mordelles²⁸. Il y rencontre le militant breton René Tanguy et se met à apprendre le breton. « C'est là surtout que j'ai appris à détester le système français, qu'il soit Républicain ou Vichyssois²⁹ », précise-t-il. En février 1941, il fréquente le Cercle Celtique de Rennes où il rencontre des membres du PNB. Leurs discussions l'incitent à adhérer au parti. Raymond Delaporte, chef du PNB, décide alors d'en faire son espion à Ty-Armor. Monjarret découvre la vie de militant, les bagarres contre les Francistes, les opérations peinture, les entraînements des *Bagadoù-Stourm* (troupes de combat, service de sécurité du parti), les manœuvres avec le Service Spécial, embryon d'une armée bretonne animé par Célestin Lainé. Mais bientôt repéré à Mordelles, il est écarté de l'École et nommé délégué régional adjoint, avec Joseph Martray. Comme on ne lui confie plus rien d'important, il quitte son poste en août 1942 pour lancer une troupe d'Éclaireurs de Bretagne, sans succès³⁰. Monjarret abandonne ce projet, d'autant que Yann Goulet, chef des *Bagadoù-Stourm*, veut en faire son lieutenant et le charge d'organiser la section BS de Guingamp. Il reprend donc la propagande et organise avec Guiomar des réunions politiques et des ventes de journaux à la criée, d'autant plus efficaces qu'elles sont accompagnées au biniou.

Car entretemps, Monjarret découvre la cornemuse, qu'il entend pour la première fois au Cercle celtique de Rennes. Immédiatement, il commande un biniou *bras* à Le Voyer, et le reçoit en 1942. À l'automne

27. Fonds Mordrel, OM25 C2260, lettre de P. Monjarret à O. Mordrel, 13 juillet 1955.

28. Voir Lionel CHRISTIEN, « Ty-Armor : l'École Régionale des Cadres de Bretagne, 1940-1942. Vichy en Bretagne ? », dans Y. Tranvouez, *Scoutisme en Bretagne, op. cit.*, p. 71-90.

29. Fonds Mordrel, OM25 C2260, lettre de P. Monjarret à O. Mordrel, 13 juillet 1955.

30. Sur cette tentative, voir C. CARICHON, *Scouts et guides en Bretagne, op. cit.*, p. 219. Un unique camp organisé à Tonquédec vaut à Monjarret d'être convoqué par le *Sicherheitsdienst* (SD), service de renseignement de la SS dont le délivre Jacques de Quelen, cadre du PNB. Les familles des jeunes semblent s'être méfiées d'une tentative d'embrigadement par le PNB. ADIV, 214W59, dépositions de René Le Lay et Jean Keroguès, 19 et 26 juillet 1945.

de cette même année, « piètre sonneur sans expérience³¹ », Monjarret ressasse seul une douzaine d'airs. L'idée circule à nouveau de lancer une KAV bretonne et de regrouper les sonneurs isolés. Dans le même temps, la KAV publie une méthode de biniou qui précise : « La jeune école bretonne se base avec raison pour sa facture sur l'accord de l'instrument écossais (modèle de l'armée)³². » Très vite est mis sur pied un orchestre breton tel que l'imaginait Hervé Le Menn en 1937 : il doit compter au moins un biniou *bras*, un biniou *koz*, une bombarde et un tambour³³. C'est ce type de formation, réunissant six sonneurs et deux tambours³⁴, qui interprète trois marches dont une écossaise en clôture du congrès de l'Institut celtique à Rennes le 23 mai 1943. Le lendemain, une conférence de presse réunit quelques enthousiastes à qui Monjarret expose les objectifs d'une encore balbutiante *Bodadeg ar Sonerion* (BAS). D'emblée, il apparaît que cette « Assemblée des Sonneurs » associe aux idées de Mordrel l'expérience scoute de Monjarret et quelques principes fondamentaux de la Révolution nationale : corporatisme, communautarisme, conservation folklorique, mouvement de jeunesse. Il s'agit de faire de vrais Bretons : « Un sonneur doit être un Breton total sur lequel le pays doit pouvoir compter³⁵. » Comme d'autres mouvements de jeunesse ou partis politiques de son temps, BAS veut créer un homme nouveau. Ce gardien et propagandiste de l'héritage celtique doit être un meneur d'hommes, dont les qualités sont la volonté, la virilité, la joie et l'enthousiasme, une foi sans défaillance, une tenue irréprochable et une vie saine³⁶.

Ce projet suppose une receltisation de la musique par la purification du répertoire traditionnel qui est alors collecté. Dès 1941, alors que l'orthographe bretonne est unifiée, Jef Le Penven, censeur musical de l'Assemblée, impose la tonalité de Si bémol aux sonneurs. D'après ses

31. Polig MONJARRET, « "Ar Soner" est né... », *Ar Soner*, n° 1, mai 1949, p. 1.

32. Georges ARNOUX, préface à *Kenvreuriez ar Viniouerien, Tonioù biniou aozet gant KAV*, Paris, KAV, 1942.

33. « La vie du parti. Paris », *Breizh Atao*, n° 274, 18 avril 1937, p. 4.

34. Il s'agit de Dorig Le Voyer, Polig Monjarret, Robert Marie, Efflam Kuven, Iffig Hamon et René Tanguy. Jean Rivière et « Joly » jouent du tambour.

35. Voir l'allocation de Monjarret dans P.M., « Lettre à un ancien », *Ar Soner*, n° 113, juin 1959, p. 3-7.

36. Reun AN TANGUY, « Le sonneur dans un cercle celtique », *Lettre mensuelle BAS*, n° 2, novembre-décembre 1943, p. 3-4.

statuts, BAS n'est ouverte qu'aux Bretons « de race » et se réserve « le pouvoir d'interdire tout air non celté³⁷ ». Le Penven procède d'ailleurs à une épuration drastique du répertoire, dont il supprime tout ce qui lui semble antibreton. De son côté, Monjarret écrit dans *La Bretagne* que la patrie bretonne doit se débarrasser de la croûte de « romanisme » qui l'étouffe³⁸. Dans ses premières lettres mensuelles, BAS réagit contre le swing et la « musique-nègre³⁹ ». Ces discours, déjà bien rodés depuis *Breizh Atao*, montrent à quel point la musique n'est pas seulement au service de la politique : elle est également son vecteur.

Survient une grave altercation qui oppose les *Bagadoù-Stourm* à la population de Landivisiau, début août 1943⁴⁰. Écœuré par le comportement des chefs et les parades provocatrices et inefficaces du service d'ordre du parti, Monjarret décide d'arrêter d'agrémenter ces dernières de « çonneries » de biniou⁴¹. Pour autant il ne quitte pas le PNB, et continue de participer aux manœuvres du Service Spécial, de vendre *L'Heure bretonne* et d'organiser des réunions de propagande avec Guimar. Du 4 au 13 septembre 1943, Monjarret anime à Gouézec la première « université de la musique populaire bretonne ». Là, une vingtaine de jeunes sonneurs s'adonnent à l'apprentissage et à la transmission du métier, aux randonnées musicales et aux examens⁴².

Mais toutes ces activités attirent vite l'attention de la Résistance : le 3 novembre, Monjarret est agressé par deux résistants qu'il parvient à mettre en fuite, au prix d'une blessure à la main. Il décide alors d'aller se cacher chez Le Voyer à Ploermel, mais il est attaqué une seconde fois en mars 1944. Entretemps, Monjarret fonde le projet d'intégrer l'Unité Perrot fraîchement créée⁴³. Mais sa blessure à la main, et semble-t-il, le manque de places disponibles l'en empêchent. En avril 1944, il aban-

37. ADIV, 214W59, *Reoladurion*, 1943.

38. Pol MONJARRET, « Chassez le naturel, il revient au galop », *La Bretagne*, n° 455, 5-6 septembre 1942, p. 2.

39. Voir les lettres mensuelles n° 1 et 2, octobre et novembre 1943.

40. Voir S. CARNEY, *Breizh Atao !*, *op. cit.*, p. 504.

41. Fonds Mordrel, OM25 C2260, lettre de P. Monjarret à O. Mordrel, 13 juillet 1955.

42. P. TREVEZEL, « Gant Paotred Ar Biniou Nevez e-traoù Karreg en Tan », *Arvor*, n° 145, 24 octobre 1943, p. 4.

43. Fonds Mordrel, OM25 C2260, lettre de P. Monjarret à O. Mordrel, 13 juillet 1955. L'Unité Perrot est une petite troupe levée par Célestin Lainé en novembre 1943 et mise à la disposition de l'Allemagne dans sa lutte contre les maquis en Bretagne.

donne cette idée. Car Monjarret sent le vent tourner. Hervé Le Menn aussi, qui se plaint dans *Arvor* que l'on commence à lui interdire l'accès aux fêtes, au prétexte que les biniouistes sont tous des *Breizh Atao*⁴⁴. La musique n'est pas la politique, affirme-t-il. En vain : fin juin, Monjarret apprend que le maquis l'a condamné à mort. Aussi, Le Voyer et lui chargent-ils Jacques de Quelen d'organiser leur propre arrestation par le SD de Saint-Brieuc, le 12 juillet. « La chose se passa normalement », avoue Monjarret « c'est-à-dire que tout le quartier fut en émoi et ce soir-là les Allemands furent traités de tous les noms, dans les familles voisines. Nos femmes nous rejoignirent à 4h du matin, le départ pour le Reich ayant lieu à 5h30⁴⁵. » Le 29 juillet ils sont à Innsbruck, où Le Voyer travaille chez un verrier et Monjarret chez un photographe⁴⁶, dans des conditions matérielles dont il se plaint :

Je regrette amèrement chaque jour d'être venu me réfugier ici ; si j'avais su, ma femme ne m'aurait pas accompagné. Car vraiment depuis 6 semaines les services Allemands se moquent de nous [...] Non vraiment nous n'y tenons plus. Il y a des jours où je souhaite ardemment la fin de la guerre, et ce qui me surprend moi-même, l'issue ne m'importe plus comme il y a deux mois⁴⁷.

Cependant, Monjarret reste un militant convaincu et se déclare favorable à l'Europe Nouvelle, d'autant que l'incontournable entrepreneur des relations germano-bretonnes Leo Weisgerber l'aurait chargé de remonter BAS en Allemagne⁴⁸. Alerté sur sa situation, Roparz Hemon suggère à Marcel Guieysse de démarcher l'*Ahnenerbe*, l'institut

44. Hervé LE MENN, « Ar biniou politik ! », *Arvor*, n° 170, 23 avril 1944, p. 2.

45. CRBC, fonds Lainé, CL4 C266, lettre de P. Monjarret à M. Guieysse, 5 septembre 1944.

46. À la Libération il parvient à obtenir une fiche médicale de déporté, et bénéficiera bien plus tard de l'indemnité forfaitaire aux réfractaires et aux personnes contraintes au travail (SHD Caen, AC 27P 6136. Je remercie François Gasnault pour cette référence). Monjarret était exempté du STO par les autorités allemandes. ADIV, 214W59, rapport du 16 février 1945.

47. CRBC, fonds Lainé, CL4 C266. L'enveloppe est annotée « Ouvert par moi (Lainé). Lettre à conserver comme exemple typique de la connerie des gens. Ils s'imaginaient venir en vacances payées pendant que les Allemands se faisaient tuer pour eux ! - Une seule suggestion possible de notre part : s'engager ! »

48. CRBC, fonds Lainé, CL4 C280, lettre d'A. Raude à M. Guieysse, 15 octobre 1944. Sur Weisgerber, voir Nelly BLANCHARD, *Un agent du Reich à la rencontre des militants bretons : Leo Weisgerber*, Brest, Brud Nevez, 2003.

scientifique de la SS, pour trouver une meilleure situation aux deux couples, mais en vain⁴⁹. En février 1945, Jean Guiomar, désormais soldat de l'Unité Perrot, retrouve Monjarret et le conduit à Tübingen où est stationnée l'Unité. Après deux mois passés là, écœuré par le projet de Lainé de faire de la Bretagne un protectorat allemand, Monjarret retourne à Saint-Brieuc, où il arrive le 2 juin. Arrêté le soir même, il est bientôt accusé d'avoir aidé l'occupant et porté atteinte à l'unité de la nation. Mais il est acquitté puis libéré en novembre 45, grâce aux relations de son père⁵⁰ et à quelques mensonges dont personne alors n'est dupe mais qui ne peuvent être contredits⁵¹. BAS peut donc reprendre là où elle avait été abandonnée, avec une quinzaine d'adhérents, alors qu'ils étaient une centaine en juin 1944. Mais cela change bientôt.

Si le nom de *bagad*, hérité des structures paramilitaires du PNB, n'est utilisé qu'en 1950 pour désigner les cliques de biniou⁵², celles-ci apparaissent réellement dès 1946. On retiendra l'ensemble que forme une quinzaine de musiciens du 71^e Bataillon d'Infanterie à Dinan ; les quelques sonneurs de la Kevrenn de Brest, mais surtout, en 1948, le groupe des cheminots de Carhaix regroupés autour de Monjarret désormais proche de la Résistance, et sur qui le *City Police pipe-band* de Glasgow invité à Morlaix l'année précédente a fait beaucoup d'effet⁵³. De l'aveu même de Monjarret, le fonctionnement, le répertoire et la technique de ces premiers *bagadoù* sont de simples ajustements de ce que font les Écossais⁵⁴. En 30 ans le rêve de Mordrel s'était donc réalisé. Il ne restait plus qu'à tuer le père, c'est-à-dire rejeter l'Écosse.

Si les affaires de BAS reprennent vite et si le nombre de sonneurs et de *bagadoù* augmente rapidement, il apparaît assez vite que l'assemblée des sonneurs traverse une grave crise interne qui couvre les années 50 et 60. À plusieurs reprises, dans la *Lettre mensuelle* puis dans la

49. CRBC, fonds Lainé, CL4 C275, lettre de R. Hemon à M. Guieysse, 27 septembre 1944.

50. Le juge était un locataire du père de Polig Monjarret.

51. Comparer ADIV, 214W59, interrogatoire de P. Monjarret, 2 juin 1945 et ADCA, 2W207 et lettre de P. Monjarret au préfet des Côtes-du-Nord, 5 août 1945 à Fonds Mordrel, OM25 C2260, lettre de P. Monjarret à O. Mordrel, 13 juillet 1955, où Monjarret explique comment il a manœuvré la justice.

52. Dorig LE VOYER, « Le bagad-sonerion », *Ar Soner*, n° 14, juillet 1950, p. 8-11.

53. Yves LABBÉ, « Polig Monjarret », *Musique bretonne*, n° 178, mai-juin 2003, p. 30-38.

54. D. LE VOYER, « Le bagad-sonerion », art. cit.

revue *Ar Soner*, Polig Monjarret prend la parole pour témoigner d'un malaise latent qui gangrène BAS. En effet, il y a périodiquement un abcès à crever, une thérapie de groupe à mener. On parle ici d'analyser les problèmes « sans faux-fuyants ni rancune ni honte [...] en un mot que tout soit net⁵⁵ » ; là de retrouver un esprit perdu, dilué dans le nombre ; ailleurs de réparer une « cassure⁵⁶ ». À l'évidence, BAS est hantée par un spectre que l'on peine à conjurer : « Nous le sentions bien, nous les anciens », écrit Monjarret, « que l'heure des explications sonnerait un jour, mais nous n'osions prévoir qu'elle sonnerait si tôt, comme un glas⁵⁷ ». Une pomme de discorde est vite identifiée, qui oppose jeunes et anciens, Brestoïses et Rennais, écossophiles et cornemusophobes⁵⁸. Cela relève évidemment de questions musicales⁵⁹, mais pas exclusivement.

En effet, dès février 1947, Monjarret avoue avoir trop copié les « frères de race⁶⁰ » mais assure que le biniou bras n'est pas une « servile copie » du *bag-pipe*, c'est une évolution du biniou breton. Deux ans plus tard, il dénonce encore l'abus de modèle étranger :

Soyons Bretons, uniquement Bretons, les Écossais, Irlandais, Gallois, se moquent bien de notre musique et de nos arts, pourquoi vouloir à toute force nous aussi les négliger pour adopter les leurs⁶¹ ?

Toutes les années 1950, on ressasse dans *Ar Soner* que le biniou *bras* n'est pas la cornemuse écossaise. C'est clair : certaines personnes ne veulent plus entendre parler de l'Écosse. Il y a à cela plusieurs raisons. La première est commerciale. L'importation de *pipas* écossais briserait le monopole dont jouit Dorig Le Voyer, facteur d'instruments et fournisseur contractuel de BAS dont il est aussi le président.

55. Polig MONJARRET, « Traditions... anciennes et récentes », *Ar Soner*, n° 117, juin 1960, p. 2-6.

56. Polig MONJARRET, « La cassure », *Ar Soner*, n° 4, septembre 1949, p. 1-3.

57. Polig MONJARRET, « Lettre à un ancien », art. cit.

58. Non-signé (entretien avec Polig Monjarret), « Écossophile et cornemusophobe », *Ar Soner*, n° 87-88, 15 juin 1956, p. 1-3 et 6.

59. Voir la contribution de Gilles Goyat dans ce même volume.

60. Polig MONJARRET, « Le biniou et le bag-pipe », *Lettre mensuelle BAS*, n° 20, février 1947, p. 4-5.

61. Polig MONJARRET, « Rénover l'art celtique », *Ar Soner*, n° 3, juillet 1949, p. 8-9.

Mais l'afflux d'adhérents combiné à la pénurie de matière première oblige progressivement à recourir aux instruments écossais, qui par ailleurs sonnent bien mieux que les « Dorig ». Ensuite, en août 1947, la prestation du *City police pipe-band* de Glasgow permet à tous de comparer la modestie du savoir des sonneurs bretons à la virtuosité des Écossais. À cette occasion, beaucoup de jeunes découvrent le *pipe*, qu'ils préfèrent au biniou *bras*. Ainsi d'Herri Leon et de Donatien Laurent : diplômés du *College of Piping* de Glasgow, ils fondent en Bretagne un collège sur le modèle écossais, en 1961. Mais il y a autre chose. De façon très significative, c'est dans un article sur l'invention du biniou *bras* et le rejet de la cornemuse écossaise que Monjarret revient sur son arrestation par la Gestapo, sans évidemment en avouer les ficelles⁶². Par ailleurs, dans un article intitulé « La cassure », il dénonce ceux qui « par une celtophilie exagérée [...] ont dressé un mur d'incompréhension entre le Peuple et le Mouvement breton⁶³ ». Mais quelques lecteurs d'*Ar Soner* ne s'y trompent pas et accusent BAS d'avoir participé à la cassure.

Il semble en effet que le rejet par les anciens du modèle écossais dans les années 50 soit la manifestation du déni de leur passé militant. En minimisant l'apport écossais, ils tentent de mettre entre parenthèses l'idéologie qui avait accompagné l'adoption de la cornemuse et du *pipe-band*, et qui avait conduit au rejet du mouvement breton par la population bretonne. Aussi, en 1956, à la faveur d'une nouvelle querelle sur le modèle écossais, Monjarret ébauche sa vulgate : « Ceux qui se passionnent aujourd'hui pour cette cause en ignorent la genèse. Je dirais même qu'ils n'en connaissent que le second testament⁶⁴. » C'était une façon d'indiquer qu'il y avait des choses que les jeunes ne savaient pas, et que ce qu'il allait leur raconter relevait du sacré. Ils devaient donc comprendre que le passé était intouchable. Le récit qu'il livre alors de l'introduction de la cornemuse en Bretagne omet totalement la dimension politique dont il avait lui-même été l'un des acteurs.

62. Polig MONJARRET, « Quelques réminiscences au sujet des binious et des bombardes », *Ar Soner*, n° 5-6, octobre 1949, p. 22-26. Il n'en avait plus été question depuis la lettre circulaire de mars 1946.

63. Polig MONJARRET, « La cassure », art. cit.

64. Non-signé, « Écossophile et cornemusophobe », art. cit.

En fait, Monjarret joue la prudence. Dès 1946, alors que ce dernier se rapproche opportunément et ostensiblement de la Résistance⁶⁵, « Peuple » devient le maître-mot de BAS. Cette toute nouvelle association loi 1901 affirme maintenant être au service du peuple, en « communion permanente⁶⁶ » avec lui. Ce glissement apparent d'une droite nationaliste à une gauche populaire s'explique simplement. De son propre aveu, les années d'après-guerre sont pour Monjarret celles d'un patient retour en grâce dans l'espoir de monter un parti politique, à condition de s'être fait oublier comme culturaliste⁶⁷. Il écrit en effet à Mordrel avoir songé instrumentaliser la fédération des cercles celtiques Kendalc'h pour en faire un parti clandestinement nationaliste,

d'où seront bannis les mots qui effraient notre imbécile de peuple : autonomisme, séparatisme, nationalisme, B.A. et PNB, etc... Un parti que l'on pourrait comparer à une cerise à moitié mûre : un noyau solide au cœur, ni rouge ni blanche à l'extérieur, mais belle à regarder et qui donne envie d'en goûter⁶⁸.

Or, tout cela nécessite que l'on jette un voile sur le passé. Alors que certains de ses camarades condamnés à la Libération passent à nouveau devant les tribunaux à la faveur des lois d'amnistie, Monjarret, racontant son parcours militant pendant l'occupation à ce même Mordrel, précise : « Il est évident que mon travail futur serait terriblement compromis si cela était connu⁶⁹. » Aussi doit-il masquer son

65. Il parvient à rassembler dans le comité de patronage de BAS des personnes aussi variées sur le plan politique qu'André Le Troquer, ministre de l'Intérieur SFIO ; Mgr Serrand, évêque conservateur de Saint-Brieuc ; des résistants comme Yves Milon, maire de Rennes, les docteurs Vourc'h et Sicé de « Sao Breiz », amicale des Bretons des FFL, Yves Le Hégarat, chef des FTP de Côtes du Nord. *Lettre mensuelle BAS*, n° 8, février 1946 et n° 10, avril 1946.

66. Polig MONJARRET, « Quelques réminiscences au sujet des binious et bombardes », art. cit.

67. Fonds Mordrel, OM25 C2264. Lettre de P. Monjarret à O. Mordrel, 11 juin 1955.

68. *Id.* B.A. signifie *Breizh Atao*. Pour lui, BAS participe de cette entreprise : « Il est préférable d'avoir des sonneurs médiocres mais bons Bretons, que des as qui ignorent et veulent ignorer les problèmes qui se posent. Nous sommes un moyen, nous avons un but : attirer les jeunes à l'idée bretonne par la musique. » CRBC, fonds Donatien Laurent, lettre de Polig Monjarret à Donatien Laurent, 22 janvier 1955. Je remercie Marie-Barbara Le Gonidec pour cette référence.

69. Fonds Mordrel, OM25 C2260, lettre de P. Monjarret à O. Mordrel, 13 juillet 1955.

nationalisme toujours fervent. « *Ar Soner* n'est pas ce que je voudrais qu'il soit, écrit-il, mais il faut tenir compte du public auquel il est destiné et qu'il ne faut pas effrayer⁷⁰. »

Monjarret et d'autres anciens se trouvent donc tiraillés entre leurs convictions profondes et l'impossibilité d'assumer leur passé. C'est dans cette tension existant entre ce qu'ils sont et ce qu'ils ne peuvent plus être, entre le nationalisme qu'ils ne peuvent renier et celui qui doit être oublié que naît le spectre qui hante BAS après-guerre et dont la projection est le conflit entre écossophiles et cornemusophobes, ou encore les polémiques qui agitent les mémoires autour de Monjarret depuis quelques années⁷¹.

Il apparaît en fin de compte que dans les années 1930-40 le *pipe* participe moins d'un usage de la musique par la politique que d'une esthétisation de la politique par la musique. Sur ce point, les souhaits de Mordrel furent exaucés, du moins le crût-il. En 1973, il écrivit à Jean-Pierre Pichard, alors administrateur et secrétaire général de BAS :

L'épanouissement de la BAS a représenté pour moi la réalisation de mes rêves les plus osés, à une époque – heureusement révolue – où tout ce qui était breton était méprisé et voué à l'oubli. C'est un grand réconfort pour ceux de ma génération de constater aujourd'hui que nous n'avons pas lutté en vain et que ce en quoi contre tous nous croyions était la vérité⁷².

Cependant, il serait faux de penser que Mordrel, Le Voyer et Monjarret ont sauvé la musique bretonne. Certes, leur action a permis le développement d'une musique nouvelle, qu'ils ont appelée et que l'on continue d'appeler bretonne. À cette musique sont associés de nouveaux instruments et un mouvement de jeunesse au sein duquel certains, sans en avoir l'exclusivité, ont découvert le besoin de transmettre une musique traditionnelle qu'il s'agissait au départ de contrôler par la

70. *Ibid.*, OM24 C1900, lettre de P. Monjarret à O. Mordrel, 2 septembre 1952.

71. Voir <http://francoisemorvan.com/histoire/reecriture-de-lhistoire-les-nationalistes-bretons-sacharnent/reecriture-de-lhistoire-la-deportation-de-monjarret/>, consulté le 6 novembre 2016 et Kristian HAMON, « 30 octobre 1945 : le procès de Polig Monjarret », *Ar Soner*, n° 379, automne 2005, p. 25-27.

72. *Ibid.*, OM31 C4145. Lettre d'O. Mordrel à J.-P. Pichard, 21 décembre 1973.

purification⁷³. Aussi peut-on douter de la pérennité du projet politique et racial soutenant l'adoption du modèle écossais dans les années 1930. La clarinette et l'accordéon, autrefois bannis, sont aujourd'hui des instruments emblématiques de la gavotte, et le répertoire de la gavotte bigoudène comprend toujours des mélodies héritées du répertoire des contredanses et opérettes du Second Empire et de la III^e République⁷⁴. L'heure est désormais aux métissages musicaux que Monjarret n'a jamais cessé d'envisager avec la plus grande circonspection⁷⁵, et finalement l'ancien couple biniou *koz*-bombarde que le *pipe-band* devait remplacer a été sauvé par le *bagad*. Enfin, tout cela interroge sur l'interceltisme qui, ici, ne va pas de soi. En effet, loin de constituer une réelle communauté, cet imaginaire rassurant relève, dans la Bretagne des années 1930-40 en tout cas, du curatif unilatéral, et place d'emblée ses promoteurs en position d'infériorité vis-à-vis des pays fantasmés qu'ils espéraient pourtant égaler.

73. Dans ses dernières années, Monjarret revint sur cette position, intégrant les airs jadis écartés dans ses *Tonioù Breiz-Iz'el*, 3 volumes publiés par BAS entre 1984 et 2013.

74. Je remercie Laurent Bigot et d'autres amis sonneurs pour nos échanges à ce sujet.

75. Voir Hoel LOUARN, « Polig Monjarret. Regard sur un siècle de musique bretonne », *Musique bretonne*, n° 158, janvier-février 2000, p. 32-33.

